

Exposé du 6 mars 2020,
à la Clinique Sainte-Barbe de Strasbourg,
dans le cadre du séminaire de Jean-Richard Freymann
Traumatismes, fantasmes, mythes

Le stade du miroir

Valérie Ritzenthaler

La lecture psychogénétique de l'expérience du miroir avec son précurseur, Henri Wallon

Le rapport de l'enfant au miroir et à son image a été étudié dans de nombreux domaines, l'éthologie, la psychogénétique, la biologie..., notamment par T.W. Preyer et C. Darwin, puis par plusieurs cliniciens de la petite enfance, H. Wallon, R. Zazzo...

C'est Wallon qui fut le premier à développer une réflexion psychologique sur ce comportement et à parler d'expérience du miroir, suivi de Zazzo qui en détailla les étapes. Wallon a parlé de l'expérience du miroir comme d'un moment fondamental du développement de l'enfant, lors duquel l'enfant se reconnaît dans le miroir alors qu'il prenait jusque-là son image spéculaire pour celle d'un autre enfant. Les différentes étapes décrites permettent d'affiner par l'observation la compréhension du développement intellectuel de l'enfant dans ses différentes qualités, notamment dans ce passage crucial du mimétisme à l'intelligence instrumentale.

Wallon se base sur l'expérience du miroir pour expliquer que la conscience de soi et d'autrui n'existe pas d'emblée mais se développe, l'expérience du miroir étant un moment central dans la constitution de la conscience de soi.

Il a étudié la manière dont se constitue l'image de soi et la conscience de soi, la prise de conscience de l'unité corporelle constituant la base de la conscience de soi et d'autrui. La conscience de soi et celle du corps propre vont ainsi de pair pour Wallon, ce qui s'inscrit dans

la droite ligne de la conception freudienne d'un moi avant tout corporel. Freud dans *Le Moi et le Ça* précisera que « le Moi est avant tout corporel, il n'est pas seulement un être de surface mais il est lui-même la projection d'une surface ». Il dira par la suite que le Moi est finalement dérivé de sensations corporelles et qu'il peut être considéré comme une projection mentale de la surface du corps, et de plus, qu'il représente la surface de l'appareil mental.

Les recherches de Wallon s'inscrivaient dans une perspective sociale du fait de ses références Marxistes et développementale ; ses recherches visaient notamment à mieux comprendre l'évolution sensorimotrice et cognitive des enfants. En étudiant les comportements de l'enfant face au miroir à différents âges de sa vie, il voulait mettre en évidence toutes les difficultés par lesquelles l'enfant doit passer avant de parvenir à « réduire dans une intuition d'ensemble » tout ce qui se rapporte à sa personnalité physique. Même si cette notion porte surtout sur la cognition/connaissance, le lien est perceptible avec l'hypothèse de Lacan d'un fantasme de corps morcelé qui précédait cette unification de l'image du corps.

L'approche psychanalytique du corps

Paul Ferdinand Schilder, psychiatre et psychanalyste autrichien, est un des premiers protagonistes de la psychologie du moi, et le créateur de la notion d'image du corps. Dans ses travaux il a intriqué le concept de somatopsyché de Carl Wernicke, le modèle postural du corps de Henry Head et l'idée de Freud selon laquelle le moi comme surface est avant tout corporel et sensoriel, pour arriver à sa propre définition du schéma corporel. Il a forgé ce concept en s'appuyant sur l'observation que l'enfant est un pervers polymorphe, chez qui chacune des pulsions partielles fonctionne et tend à se satisfaire indépendamment les unes des autres, dont la recherche de plaisir ne vise pas autrui mais son corps propre ou plus exactement les zones érogènes qui le composent. Le plaisir de l'enfant est dans cette logique « autoérotique », en tant que la libido se satisfait dans le morcellement anarchique de son propre corps. La formation de l'image de corps serait la constitution progressive de cette unité. Le corps garde néanmoins une structure libidinale imaginaire dessinée par les fantasmes de la petite enfance mais aussi par les conflits affectifs qui ont tissé notre vie.

Freud, le moi est corporel, surface de projection

Pour Freud également le moi doit subir un développement. Le moi pour Freud se

structure par étapes à partir d'identifications projectives. Ainsi, pourrait-on reprendre, le moi se constitue. A l'origine, le moi est comme un tout, il embrasse tout (Freud, *Malaise dans la culture*), il est indifférencié du monde extérieur. Le nourrisson se vit comme une monade ; il ne fait pas la différence entre son moi, ses sensations intérieures et ce qui vient du monde extérieur. C'est à force d'expériences et de paroles que cette différenciation va prendre de la consistance. Une des expériences les plus importantes dans la constitution de cette différenciation moi/non-moi est celle du sein, qui n'est pas là d'emblée, l'objet sein dans un premier temps étant, par hypothèse et de façon hallucinatoire, du côté du nourrisson ; quand le sein manque, qu'il s'oppose à l'enfant comme un objet qui se trouve en dehors, inscrivant déjà un mouvement d'absence/présence, de plaisir/déplaisir. C'est ce mouvement et ce rapport à un objet extérieur que Mélanie Klein va conceptualiser autour des notions de clivage de l'objet. C'est-à-dire que l'infans construirait ses frontières corporelles avant de percevoir la mère comme objet total ; ainsi que le dit Freud, le sein maternel devient pour l'enfant cet objet perdu à jamais dès lors qu'il appréhende l'être auquel cet organe appartient, soit le corps de la mère en son entier. « Quand la toute première satisfaction sexuelle était encore liée à l'ingestion d'aliments, la pulsion sexuelle avait, dans le sein maternel, un objet sexuel à l'extérieur du corps propre Elle ne le perdit que plus tard, peut-être à l'époque où il devint possible à l'enfant de former la représentation globale de la personne à laquelle appartenait l'organe qui lui procurait la satisfaction. » développe Freud dans les *Trois essais*. Lacan situera le sein comme une partie du corps de l'enfant lui-même. Il situera le sein moins comme objet perdu qu'objet séparé. C'est un objet séparé du corps de la mère, aussi bien pour l'enfant que pour la mère, un objet séparé et séparable.

Pour Freud le corps n'est pas l'incarnation du moi. Si pour Freud le moi est d'origine corporelle, il est engendré par le corps. Dans sa 2^e topique Freud décrit la conscience comme une interface et désigne le moi comme une enveloppe psychique, lieu de mise en contact du psychisme avec le monde extérieur. Freud précise que cette enveloppe dérive, par étayage, de l'enveloppe corporelle. Le Moi est avant tout un moi corporel, pas seulement un être de surface. Le Moi conscient et avant tout un moi corps. Le corps et ce par quoi le moi peut exister comme effet. Le moi n'est qu'un jeu d'apparences qui nous donne l'illusion consolante d'être un et maître de notre vie.

D. Anzieu s'appuie sur cette formulation pour développer son concept de Moi-peau avec la notion d'un psychisme qui s'étaye sur le corps biologique.

Pour D. Winnicott : « L'esprit est l'intériorisation de l'enveloppe maternelle. »

Bref, le moi c'est le mythe qui nous garantit la propriété et le contrôle de notre corps ;

Lacan parle là d'Imago du corps propre.

La lecture de Lacan

Lacan parle pour la première fois de stade du miroir lors d'une conférence prononcée en 1936 au congrès de l'IPA à Marienbad. Interrompu par E. Jones au bout de 15 minutes, il ne transmettra pas ce texte écrit pour la publication du congrès. Une partie de cette intervention se trouve dans l'article sur la famille, commandé par Henri Wallon et publié en 1938 dans *l'Encyclopédie française*, article réédité en 1985 sous le titre *Les Complexes familiaux*, plus précisément dans la deuxième partie de l'article, intitulée « Le complexe d'intrusion ».

Puis avec l'écrit de 1949, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique ». Ce texte a été rédigé pour sa nouvelle conférence sur le stade du miroir pour le congrès de Zurich.

Le cheminement de Lacan de 1936 à 1949 est considérable, Lacan a entre-temps lu l'œuvre de Melanie Klein, découvert Claude Lévi-Strauss et le structuralisme et puisé dans les principes de la linguistique Saussurienne. Enfin, il s'est intéressé au cogito cartésien.

Dans le texte publié dans l'encyclopédie, son souci reste fixé autour de la question du développement, et Lacan ne parle encore ni de sujet ni de structure, même si la lecture dans l'après-coup de son œuvre permet déjà de déceler l'émergence de ces concepts et notions.

Même si Lacan a déjà rédigé sa thèse, il est manifeste que ce texte sur le stade du miroir marque l'entrée de Lacan en psychanalyse, en ce sens où il est caractéristique d'un pan fondamental de son cheminement et d'un souci qui le tenaille, celui de se situer à la croisée de plusieurs discours, tout en en dégageant un, spécifique.

Il marque son entrée théorique, en psychanalyse et institutionnelle. Le stade du miroir est d'ailleurs un concept qui est toujours présent, qui a trouvé une place dans le discours commun, sans doute parce qu'il est accessible, qu'il convient et qu'il renvoie à une expérience palpable.

Ce texte marque son entrée en psychanalyse, d'une part parce que Lacan se dégage peu à peu d'une lecture psychogénétique du stade du miroir, s'il ne s'en dégage pas complètement, il ouvre une autre dimension, d'autre part parce qu'il est au seuil de ce qu'il va développer ensuite, du nouage entre les trois registres, du Symbolique, du Réel et de l'Imaginaire.

Lacan se dégage peu à peu d'une lecture psychogénétique du stade du miroir

Lacan parle de stade du miroir, là où Wallon, qu'il oublie de citer, parlait d'expérience du miroir. Lacan introduisant le terme de stade, qui touche en même temps à la notion de position au sens kleinien et de stade au sens freudien, ouvre une autre perspective et se sépare de la visée psychogénétique propre à Wallon : en effet pour Lacan le stade du miroir est une phase, d'ailleurs il indiquera par la suite qu'il est préférable de parler de « phase du miroir », une phase c'est-à-dire un état qui succède structurellement à un autre état.

Wallon, qui étudiait le développement intellectuel et affectif de l'enfant, s'inscrivait dans une perspective développementale et décrivait ce processus du point de vue de la conscience. Lacan se démarque aussi de Wallon et de la psychologie développementale en décrivant ce processus sous l'angle de l'inconscient et non plus de la seule conscience. Ce point s'observe notamment quant à la question de l'unification du moi à partir du stade du miroir. L'infans d'avant ce stade n'avait pas une intuition d'ensemble de son corps propre pour Wallon ; celui-ci se confond avec le milieu dans lequel il vit et qu'il l'appréhende comme un agrégat, en symbiose avec le corps maternel. Lacan introduit là la notion de fantasme de corps morcelé.

Le mythe d'un corps unifié

Ces élaborations et théorisations concernant le rapport de l'enfant au miroir sont soutenues par un questionnement sur la manière dont le moi se constitue. Si l'adulte qui va bien peut dire qu'il ressent assez clairement et même assurément le sentiment de son moi propre, qui lui apparaît comme autonome et distinct du monde extérieur, la psychanalyse nous a enseigné que c'est un leurre.

La clinique nous enseigne que certains états rendent floue cette limite entre le moi et l'objet ; l'état amoureux en est un bel exemple, dans lequel certains peuvent avoir l'impression que moi et toi se confondent. Des écrits sur le deuil, le vécu d'une perte sur le plan corporel, montrent également une forme de dislocation corporelle dans la souffrance. Dans la maladie mentale, les frontières entre le moi et le monde peuvent aussi se brouiller, s'effacer. Et c'est précisément l'étude de la psychose qui nous a permis d'appréhender ce qu'il en est des angoisses de morcellement.

La reconnaissance par l'enfant de son image dans le miroir constitue un stade majeur de son évolution psychique, bien qu'il existe comme cela a été démontré depuis, chez les Bonobos et certains oiseaux, notamment la pie, également une reconnaissance de leur image.

Le point clé à retenir est ce qui caractérise l'être humain, à savoir son inachèvement organique et l'état de dépendance extrême dans lequel il se situe à sa venue au monde. *Hilflosigkeit*, selon Freud, détresse, traduite par Mélanie Klein en *helplessness*, *dépendance* et *weakness*, ce sentiment d'impuissance primitive de l'être humain, d'impossible coordination des sens et des mouvements.

Pour Lacan, qui se réfère à thèse de la néoténie développée par L. Bolk, la prématuration de l'être humain, marque de façon spécifique son rapport au miroir. C'est-à-dire que si l'image prend pour l'homme une telle importance au départ, c'est notamment parce que sur le plan de la réalité du corps, du réel du corps, l'être humain est dépendant et immature.

L'humain naît prématurément. Parallèlement, il y a chez l'enfant une perception très précoce de la forme humaine (dès le 10^e jour pour le visage humain, dès les premiers mois pour la forme humaine) ce qui explique la possibilité qu'il a d'anticiper sur le plan mental la conquête de l'unité fonctionnelle.

C'est-à-dire qu'il y a une première captation par l'image qui lui offre le spectacle d'une forme totale avant même qu'il puisse vivre sa propre unité corporelle. L'infans inféodé à son image.

La portée du stade du miroir se situe précisément dans ce décalage, à cause de ce décalage entre ce sentiment d'être morcelé et l'image unitaire qu'il perçoit dans le miroir, que se produit un effet de constitution. Face à son image dans le miroir, « l'enfant anticipe la maîtrise de son unité corporelle par une identification à l'image du semblable et par la perception de son image dans un miroir ».

L'humain se constitue dans un rapport inversé à son image et s'appuie sur un mythe, celui d'un corps unifié.

Le sujet, pris au leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous appellerons orthopédique de sa totalité, – à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante, qui va marquer de sa structure rigide tout son développement mental. En s'identifiant primordialement à la forme visuelle de son propre corps, l'enfant s'y précipite comme en un « Je idéal », qui sera « la souche de toutes les identifications secondaires ». Cette forme spéculaire dans laquelle l'enfant se reconnaît reste un mirage de maturation, une configuration fictive. Il se voit figé alors qu'il est en mouvement, sous une symétrie inverse, unifié alors qu'il est mobilisé par des pulsions désintriquées, puissant alors qu'il est en détresse et dépendant.

« *Je est un autre* » dit Rimbaud (on me pense). « *Je est un autre.* » : phrase qui est devenue célèbre car elle illustre la complexité de la notion de sujet. Elle s'oppose aussi à

l'identification de la conscience réfléchie et du sujet. Elle suit cette autre phrase : « *C'est faux de dire "je pense", on devrait dire "on me pense".* »

L'émergence du concept de je, prémice du sujet

Chez Lacan, le stade du miroir est formateur de la fonction du Je, le Je étant à situer entre le moi et le sujet. Il ne parle pas encore de sujet au sens où il va le développer par la suite, mais dans ce texte fondamental, on saisit déjà les prémices de ses développements ultérieurs. Lacan, bien avant de conceptualiser la notion de sujet, dans ses premières avancées autour des questions d'image de soi et de conscience de soi, va se saisir de cette expérience du miroir pour délimiter « la fonction du Je avant que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet. »

Le moi se constituerait d'abord comme image de puissance, comme fiction et extériorité (*Gestalt*) : je me vois donc je suis. Il ne résulte aucunement de la réalité des perceptions internes. L'image spéculaire est une représentation qui « symbolise la permanence mentale du JE en même temps que sa destination aliénante ».

De sorte que le stade du miroir consiste en une sorte de précipité : l'insuffisance et l'image morcelée du corps se voient subitement recouvertes par le leurre d'une armure, d'une forme orthopédique de la totalité. Mais cela se fait à partir du crédit que l'autre lui fait, de la reconnaissance maternelle ; l'enfant se retourne vers celui qui l'assiste précise Lacan, comme Wallon et Schilder le soulignaient déjà, la présence de la mère et ses paroles sont essentielles dans ce processus. C'est-à-dire qu'il y a un autre qui déjà considère l'infans comme sujet, entend ses pleurs et balbutiements comme ayant un sens, ses comportements comme signifiants.

Avancées de Lacan

Lacan fonde sa conception du stade du miroir sur celle du narcissisme primaire de Freud. Il saisit de manière beaucoup plus concrète le mythe de narcississe au-delà de ce que Freud en avait dit. Il ajoute les notions de Jubilation (Wallon n'en parle pas), Identification, Aliénation, Captation, Anticipation, Prématuration.

A partir du stade du miroir Lacan élabore sa conception de l'Imaginaire, l'Imaginaire apparaît déjà comme subordonné au Symbolique, et il construit un concept de sujet comme distinct du moi (Je est entre le moi et le sujet). Il développe une conception du moi comme

assimilée à une suite d'opérations fondées sur l'identification à des imagos (comme Klein).

Dolto, de la prise de notes à une conceptualisation personnelle du stade du miroir

Françoise Dolto a assisté à la première conférence de Lacan sur le stade du miroir et a pris des notes qui n'ont pas été éditées. Elle a ensuite développé une théorie du stade du miroir avec des spécificités qui lui sont propres. Sa conception diverge de celle de Lacan en plusieurs points. D'abord Dolto, là où Lacan parle du miroir comme d'une surface plane, parlera de miroir psychique. C'est-à-dire que pour elle, le miroir n'est qu'une stimulation parmi d'autres dans le façonnement de l'image inconsciente du corps.

Elle déploiera ensuite, me semble-t-il, toute cette question du rapport de l'enfant au miroir dans un registre plus concret et plus proche de la clinique, mais aussi plus pédagogique voire moralisateur, notamment dans les conseils qu'elle adresse aux parents.

Elle soutenait que pour que cette épreuve ait un effet symboligène, il est indispensable que l'adulte présent nomme ce qui se passe. Elle relevait que beaucoup de mères commettent l'erreur de dire à l'enfant « tu vois ça c'est toi », alors qu'il serait (...) juste de dire « tu vois, ça c'est l'image de toi dans la glace (...) »

De même lorsqu'elle déploie le cas de cette enfant, laissée seule avec une inconnue par ses parents, dans une chambre constituée de nombreux miroirs, qui se serait complètement morcelée en des bouts de corps. L'expérience du miroir avait dissocié son être, et l'enfant serait tombée dans la folie. Dans ce cas elle fait de l'expérience du miroir un moment observable et maîtrisable.

La lecture de Dolto m'apparaît ainsi plus concrète, plus clinique aussi, plus parlante par exemple dans le travail avec des enfants qui semblent comme fascinés par le miroir, face auquel ils se positionnent souvent dans des angles très particuliers, et généralement dans le silence et la solitude.

Dolto a fait cette découverte clinique extraordinaire en observant que l'enfant dans ses dessins laisse voir quelque chose de son image du corps ; ainsi, après avoir distingué le schéma corporel propre à l'espèce de l'image inconsciente du corps, elle montre qu'un enfant infirme moteur pouvait avoir une image inconsciente de son corps intègre.

Dolto a également théorisé le fait que le refoulement originel serait le refoulement de l'image inconsciente du corps. Par ailleurs cette prise dans l'image, cette captation spatiale où l'enfant se perçoit comme complet et puissant alors qu'il se vit comme morcelé, cette captation

spatiale s'accompagne pour Lacan d'une jubilation (toute puissante) alors que pour Dolto c'est l'épreuve douloureuse d'une castration.

La phase du miroir, un nouage primordial ?

Si Lacan parlait du miroir plan au début, il a très vite évoqué le miroir comme métaphore, notamment du regard, regard de l'Autre. Il a souligné l'importance cruciale de l'autre maternel derrière le miroir : « Ce qui se manipule dans le triomphe de l'assomption de l'image du corps au miroir, c'est cet objet le plus évanouissant à n'y apparaître qu'en marge : l'échange des regards, manifeste à ce que l'enfant se retourne vers celui qui de quelque façon l'assiste, fût-ce seulement de ce qu'il assiste à son jeu. »

L'autre maternel qui interprète les pleurs de l'infans propose une anticipation structurante. C'est-à-dire qu'elle le suppose déjà sujet et qu'il y a un bain de langage qui précède et entoure cette phase du miroir. Le langage, la dimension symbolique est déjà là, ce que Lacan stipulera dans cette formulation fondamentale : « Le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. »

La phase du miroir est, chez Lacan, un moment de nouage entre le réel de ce corps inachevé à l'image d'un moi anticipé comme unifié quand l'infans se confronte au miroir/regard, dans quelque chose qui se constitue et se noue avec le langage pour devenir la matrice subjective.

Le mythe de Narcisse parle de l'enfermement du sujet dans la représentation. Narcisse, qui n'entend pas Écho qui l'appelle, dépérit jusqu'à mourir de l'impossible fusion avec son image.

Bibliographie

Alex Raffy, *La théorie psychanalytique et l'enfant*, L'Harmattan, 2009

Françoise Dolto dialogue avec J.-D. Nasio, *L'enfant au miroir*, Petite bibliothèque Payot

Françoise Dolto, « Notes sur le stade du miroir », 16 juin 1936, document inédit.

Françoise Dolto, *Au jeu du désir. Essais cliniques*, Seuil, 1971

Joël Dor, *Introduction à la lecture de Lacan* (Français), 20 septembre 2012

(Schéma Optique),

Sigmund Freud, *De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité*, 1922

Sigmund Freud (1914), « Pour introduire le narcissisme », dans *La Vie sexuelle*, Paris, Puf, 1969, p. 81-105.

Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté*, 1919

Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*

Sigmund Freud (1923), « Le Moi et le Ça », dans *Essais de psychanalyse*, Traduction sous la direction de A. Bourguignon. Paris, Payot, 1981.

Sigmund Freud, *Métapsychologie*, 1915

Émile Jalley, *Freud, Wallon, Lacan : l'enfant au miroir*, Paris, École lacanienne de psychanalyse, Collection « essais », 1998.

Jacques Lacan (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 93-101.

Jacques Lacan (1938), *Les Complexes familiaux*, Paris, Navarin, 1984 ; repris dans *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001. Dans « L'index des collaborateurs »

Jacques Lacan (1966), « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Tome I, Paris, Le Seuil, 1999

Jacques Lacan., « De nos antécédents », *Écrits*, Tome I, Paris, Le Seuil, 1966

Jacques Lacan., Le Séminaire, livre x, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 195.

Pierre Legendre, Leçons III, *Dieu au miroir*, Paris, Fayard, 1994

Élisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie. Histoire d'un système de pensée.*